

Enseignante : BENDAOUA Djamila
Adresse électronique : djimis@live.fr
Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
Matière : Littératures francophones
T.D. n° 6 : Littérature beure
Année universitaire : 2022-2023

La littérature beure

« À partir de 1983 se produit en France un phénomène littéraire original qui se caractérise par la publication, chez des éditeurs français, d'un certain nombre de textes écrits par des enfants d'immigrés, exclusivement d'origine maghrébine – on devrait même dire algérienne – nés en France ou ayant quittés très jeune leur pays. Ces textes dont l'objectif principal consiste à décrire la réalité sociopolitique de l'émigration peu représentée, ainsi que nous l'avons vu, dans la littérature francophone furent classés par l'institution littéraire sous la rubrique « littérature beure » ou littérature « de la seconde génération » ou encore comme « littérature de l'immigration ». Ces désignations ne furent pas contestées par ces jeunes écrivains qui définissaient eux-mêmes comme « Beurs ». »¹ 47

Naissance d'un mouvement

La littérature beure est née d'une prise de conscience de la société française qui découvrait la réalité sociale de l'immigration en France. La violence dans les banlieues, la marche des Beurs en 1983 pour une égalité contre le racisme participent à attirer l'attention de la société française sur cette « seconde génération » de l'immigration. De ce fait, les éditeurs publiaient des témoignages relatifs à cette catégorie d'immigrés donnant ainsi naissance à une littérature beure. Des témoignages présentant les banlieues comme « un espace à la fois exotique, du fait des liens existant entre les immigrés et leur pays d'origine, et primitifs à travers la représentation d'une certaine violence- voire délinquance- correspondant à celle élaborée par les médias. » 48

Ces textes étaient jugés dépourvus de littérarité. La construction des récits avaient un aspect non élaboré, une langue pavée de l'argot des banlieues, du verlan et du français populaire. Farida Belghoul juge sévèrement cette littérature : « globalement nulle, elle ne vaut rien ou presque. [...] L'écriture « seconde génération » croit que la vie est un roman. En conséquence, elle ignore tout du style, méprise la langue, n'a pas de souci esthétique, et adopte des constructions banales ». ²

C'est à partir de l'année 1983 que les éditeurs publient les récits des jeunes immigrés maghrébins, nous citerons les plus illustres : Meddhi Charef, *Le Thé au Harem d'Archi Ahmed* (1983), A. Zitouni, *Avec du sang déshonoré d'encre à leurs mains* (1993), Djanet Lachmet, *Le Cow-Boy* (1983), Akli Tadjer, *Les A.N.I. du Tassili* (1984), Nacer Kerrane, *Le sourire de Brahim* (1985), Azouz Begag, *Le Gone de Chaâba* (1986), Ahmed Kalouaz, *Point Kilomètre 90* (1986), Farida Belghoul *Georgette* (1986).

Le personnage dans le roman beur

¹ Christiane Albert, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Karthala, Paris, 2005, p 47 ;

² Cité par Christiane Achour, *Anthologie de la littérature algérienne*, Entreprise Algérienne de Presse & Bordsa francophonie, 1990, p. 184.

Enseignante : BENDAOUA Djamila
Adresse électronique : djimis@live.fr
Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
Matière : Littératures francophones
T.D. n° 6 : Littérature beure
Année universitaire : 2022-2023

A travers la représentation de l'immigré que dressent les romanciers, des traits récurrents définissent le personnage immigré :

- Des personnages en difficultés psychologiques et matérielles d'insertion sociale auxquelles sont confrontés les nouveaux venus.
- L'exclusion sociale : le racisme devient un handicap pour le personnage de l'immigré de s'intégrer socialement. Il se voit différent, refusé en raison de ses origines maghrébines
- Ils sont sujets à la marginalité sociale suscitant en lui un sentiment d'exclusion sociale :
« En tous cas, ça fait son chemin dans ma tête que ne suis pas à ma place, que je ne trouverai pas de travail. [...] Souvent, il m'apparaît que porte trop de signes distinctifs. J'ai l'impression d'être une fourmi égarée, qui chercherait à s'intégrer dans une autre fourmilière, qu'on reconnaît tout de suite, à qui l'ont fait sentir, qu'on met à l'écart, qui se ronge les sangs en l'acceptant de moins en moins. » (Daniel Biyaoula, L'impasse, Présence africaine, 1996, p. 224)
- Des personnages en délicatesse avec la justice.
Ainsi la marginalité sociale un des aspects qui caractérise le personnage de l'immigré. Cette marginalité met en avant les difficultés d'intégration vécues par les immigrés dans leur société d'accueil. Cette littérature traitant les problèmes que rencontre l'immigré dans son projet d'insertion social privilégie « une représentation négative de l'immigration ».
 - ✚ Peu de romanciers beurs mettent en scène des personnages qui parviennent à s'intégrer socialement par la réussite de leurs études.

L'identité

La majorité des romans beurs, nous retrouvons des familles maghrébines où deux générations se côtoient : la génération des parents et celle des enfants. Chacune d'elle vit différemment la question des origines et de l'appartenance identitaire. Pour la première, le lien avec leur son origine n'est jamais rompu ; il apparaît par le fait de rester fidèle aux coutumes, traditions, croyances (L'islam). Elle tâche à appliquer ces pratiques les liants à leur origine dans le nouvel espace (La France) en tentant de les inculquer à leurs enfants (seconde génération). Ce choix de rester fidèle au pays d'origine se manifeste également par le refus de cette première génération d'immigration d'adopter les coutumes du pays d'accueil (La France). Dans le roman *Béni ou le Paradis privé* (1989) d'Azouz Begag, le père refuse de fêter Noël et d'acheter un sapin. Il cherche aussi à marier son avec une fille du pays d'origine (dans le roman *l'Algérie*). Quant à la mère, elle tient à porter la tenue traditionnelle et ne parle pas le français. Encore un exemple plus frappant, est celui de vouloir enterrer leurs morts au pays.

Enseignante : BENDAOUA Djamila
Adresse électronique : djimis@live.fr
Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
Matière : Littératures francophones
T.D. n° 6 : Littérature beure
Année universitaire : 2022-2023

Ainsi le sentiment identitaire est très marqué dans les romans beurs ; il est fondé sur le sentiment d'appartenir toujours au pays d'origine dont les liens sont maintenus dans l'exil.

Pour la deuxième génération, celle des enfants d'immigrés, elle n'exprime pas cet ancrage et cet attachement du pays d'origine. Ceci entraîne en eux « un questionnement identitaire » qui devient une obsession. Ce trait structure la représentation des immigrés de la seconde génération. Dans le roman *Les A.N.I. du Tassili* (1984) d'Akli Tadjer, le sentiment de « désappartenance » ; le personnage se sent étranger après son séjour dans son pays d'origine l'Algérie sans pour autant prétendre être un français : « Il a longtemps que j'ai pigé que pour être bien dans sa peau et à l'aise dans ses babouches, fallait surtout pas choisir entre la France et l'Algérie ... D'ailleurs, pourquoi choisir puisque j'ai les deux ... Je ne veux pas être hémiplogique. »³

Il s'agit d'un sentiment de « double appartenance culturelle ».

L'écriture beure : une écriture de l'entre-deux

Décrivant cette écriture relative à la littérature de l'immigration, Christiane Albert note :

« Au plan linguistique, ces décentrement se traduisent par un recours à une langue proche de l'oralité qui permet aux écrivains de se démarquer du français académique en négociant un code langagier plus adéquat à rendre compte de la situation linguistique des immigrés exclus culturellement de la maîtrise « du beau langage ». De ce fait, les écrivains des immigrations sont amenés à créer leur propre langue d'écriture de façon à porter témoignage d'une expérience socioculturelle déterminée par le multiculturalisme et le plurilinguisme. Ils recourent pour cela à une pluralité langagière ou « hétérolinguisme » pour évoquer la langue spécifique des banlieues. Pour cela, ils utilisent divers procédés comme l'emprunt lexical ou syntaxique à d'autres langues, la déconstruction d'un certain nombre de normes phonétiques, lexicales ou grammaticales du français standard et le recours à divers interlangues. Ces pratiques apparaissent comme une forme de subversion des codes langagiers dominants du français en remettant en question le poids d'un formalisme linguistique comme gage de la littérarité des textes. »⁴

Christiane Albert, décrivant l'état de l'écriture relative aux littératures de l'immigration, il dégage décrit l'emploi de la langue dans l'écriture du texte littéraire beur. On s'exprime dans une langue similaire à l'expression orale. Ce choix des écrivains beurs d'écrire de la sorte est expliqué étant un moyen de se démarquer des autres écrivains français et de la langue académique (style soigné). Aussi un moyen pour eux de refléter le français tel qu'il est parlé par les immigrés. Se sentant exclus, marginalisés, ils s'impose par une langue plurilingue. Ils

³ Akli Tadjer, *Les A.N.I. du Tassili*, Seuil, 1984, p. 174.

⁴ *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, op.cit., pp.141-142

Enseignante : BENDAOUA Djamila
Adresse électronique : djimis@live.fr
Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
Matière : Littératures francophones
T.D. n° 6 : Littérature beure
Année universitaire : 2022-2023

tentent de rendre compte de la pluralité des cultures et des langues présentes dans les cités et les banlieues à travers.

Christiane Albert qualifie cette coprésence de plusieurs langues dans ces quartiers réservés aux immigrés d'hétérolinguisme⁵. Il apparaît dans le texte par l'usage d'un certain nombre de procédés récurrents caractérisant le texte de la littérature d'immigration.

Ainsi Christiane Albert qualifie ce travail entrepris sur la langue dans laquelle est écrit le texte littéraire beur comme un renversement des canons académiques que le lecteur s'est habitué de retrouver dans l'œuvre littéraire écrite en langue française.

Exemple d'analyse extrait d'un mémoire de Master de YAHIA Soumia⁶

Le registre familier comme composante dominante dans *Kiffe Kiffe demain*

1.2. Le vocabulaire employé

Revenons à notre roman d'étude *kiffe kiffe demain*, l'un des aspects marquants et dominants dans ce texte est l'emploi du registre familier. Un certain nombre de caractéristiques relatives à la communication orale spontanée y sont employées. Observons l'extrait suivant :

« Donc M. Loiseau m'a demandé si je me foutais de sa gueule parce qu'il a cru que le papier, je l'avais signé à la place de ma mère. Il est vraiment con, parce que si j'avais voulu imiter une signature, j'en aurais fait une vraie. » (KKD, p.13)

Ce passage relève incontestablement du registre familier. Il comprend tous les éléments relatifs à ce niveau de langue. Le verbe « foutre » dans « je me foutais »⁷, est classé par le dictionnaire Littré comme verbe relevant du registre familier ayant un sens très vulgaire dans certaines expressions. Dans *Kiffe Kiffe demain*, le verbe «foutre» est employé à plus de vingt et une fois dans le roman dans ses différents sens

⁵ Le concept est défini par Rainer Grutman comme « la présence dans un texte d'idiome étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales ou chronologique) à la langue principale » (Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois, Québec : Fides, 1997, p. 37)

⁶ Yahia Soumia, l'écriture beure entre interculturel et identité linguistique dans *kiffe kiffe demain* de Faïza Guène, mémoire de master, université de Relizane, 2022.

⁷ "Fam. « Se foutre de quelqu'un, se moquer de lui, le traiter par le mépris », Dictionnaire Littré 2006.

Enseignante : BENDAOUA Djamila
Adresse électronique : djimis@live.fr
Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
Matière : Littératures francophones
T.D. n° 6 : Littérature beure
Année universitaire : 2022-2023

et forme (verbe et nom) : « (...) Mais les parents, eux, ils doivent y penser depuis le premier jour où ils sont arrivés en France. Depuis le jour où ils ont fait l'erreur de foutre les pieds dans ce putain de pays qu'ils croyaient devenir le leur » (KKD, p.58) le verbe « foutre » est employé ici dans le sens « mettre ».

Dans un autre passage : « Alors comme j'avais rien à foutre, je me suis préparée psychologiquement au retour de Nabil. »(KKD, p.145) dans cette phrase, le verbe «foutre» a le sens de « faire ».

Plus loin « Elle travaille peut-être dans le cinéma et s'inspire des foutaises que je lui raconte pour écrire sitcom. »(KKD, p.72) dans cet extrait, le terme « foutaise » de la même famille que le verbe « foutre » est classé comme mot familier signifiant « chose sans importance, sans valeur et sans intérêt »⁸

La récurrence du terme «foutre» dans le texte atteste de la dominance du registre familier dans le roman.

L'emploi également du terme « gueule »⁹ atteste que la narratrice emploie un registre familier dans sa relation ; il est classé par le même dictionnaire que nous avons consulté pour le précédent mot comme familier. En outre à ces deux mots, la narratrice emploie le mot « con »¹⁰, classé très familier ayant une valeur d'insulte.

D'autres mots du registre familier employé par les personnages de Kiffe Kiffe demain :

Thunes, bagnole, crade, crado, cramer, fric, fricoter, pourrave, **pouffiasse**, saloprie, merde, boulot, nana, gonzesse, trucs, chialer, dégoté, enfoiré, chier, mec, type, mater,... Ces mots classés dans le niveau de langue familier dont certains appartiennent au registre vulgaire.

1.3. La phonétique :

⁸Dictionnaire Larousse 2010.

⁹ « Fam. **Bouche**, [chez l'être humain](#). [Ce terme est méprisant](#). » Dictionnaire Littré, 2006.

¹⁰« Très fam. Peu intelligent. », Dictionnaire Littré, 2006.

Enseignante : BENDAOUA Djamila
Adresse électronique : djimis@live.fr
Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
Matière : Littératures francophones
T.D. n° 6 : Littérature beur
Année universitaire : 2022-2023

Au niveau de la prononciation, le registre familier se manifeste également à travers une écriture très marquée par l'oralité. :

« **Bon, OK**, j'ai été un peu sévère avec les vieux mais en tout cas, pas d'alcoolos » (KKD, p. 119) les mots en caractères gras relève de l'oralité, qui exprime l'accord.

« **Ouais**, son prédécesseur c'était un monsieur, un assistant de la mairie » (KKD, p. 17)
Le mot « oui » est écrit tel qu'il est prononcé oralement propre au parler des immigrés et des cités.

«**faut pas** abuser »(KKD, p.68) Nous remarquons que la phrase sur le plan grammatical est incorrect puisque le verbe est employé sans pronom dans une tournure impersonnelle. Cet emploi caractérise fortement l'oral.

«Un bébé, **ça** pleure, **ça** pue, **ça** bave, **ça** fait caca ...» (KKD, p.102) dans cet énoncé, comme dans l'entièreté du roman, l'emploi de « ça » est fortement employé et caractérise la production orale au registre familier où l'on emploie « ça » à la place de « cela ».

«**J'suis** pratiquement au tiers de ma vie » (KKD, p.104) «**J'm'en fou j'suis** propre» (KKD, p.121) l'oralité se manifeste ici par le phénomène de l'élision du « e » muet qui facilite la rapidité de la prononciation

Dans les deux énoncés ci-dessus nous observons qu'il y a un acronyme qui signifie que les mots sont abrégés car elles sont écrits tels qu'ils sont prononcés.

«**Ouais grave** en plus il est **grave** beau » (KKD, p.132) «grave» est une expression familière qui signifie qu'on apprécie beaucoup quelque chose. S'utilise dans toute sorte de contexte et sert aussi à approuver une affirmation.

1.4. La syntaxe :

1.4.1. Négation incomplète

L'absence du « ne » de la négation dans les phrases à la forme négative relève de l'expression orale et du registre familier. Dans tout le roman et sans exception, les phrases négatives sont construites sans le « ne » et uniquement avec l'emploi de « pas » ou de « plus ». Examinons un passage : « Comme je voulais pas la vexer, je

Enseignante : BENDAOUA Djamila
Adresse électronique : djimis@live.fr
Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
Matière : Littératures francophones
T.D. n° 6 : Littérature beure
Année universitaire : 2022-2023

l'ai porté au lycée mais, je sais pas, j'avais un mauvais pressentiment, le trouvais suspect ce pull. »(KKD, p.74) Cet énoncé montre clairement l'absence du « ne » dans les tournures négatives.

1.4.2.. Construction de phrases fragmentées

L'emploi de phrases fragmentées, propre à l'oralité, est aussi un aspect fréquent dans le roman de notre étude :

« La nouvelle, je sais plus son nom. »(KKD, p.17) : dans ce court exemple, nous voulons montrer la construction fragmentée de la phrase où le complément du nom est avancé en premier. Dans un registre courant, la phrase donnerait cette construction : « Je ne sais plus le nom de la nouvelle », le fait que le mot « nouvelle » soit avancé en premier dans la phrase pourrait être expliqué comme le motif de vouloir mettre l'accent sur ce nom. Mais cette construction fragmentée des phrases caractérise fortement le texte de Faïza GUÈNE. En voici d'autres exemples :

« Ma mère, elle s'imaginait que la France, c'était comme dans les films noir et blanc des années soixante. » (KKD, p.17) : encore ici, il y a répétition de « ma mère » suivi juste après par un pronom qui renvoie au sujet « mère » ; cette construction est propre au registre familier dans l'expression orale mais au niveau de l'écrit, elle est employée à maintes reprises, il donne au texte beaucoup plus un aspect oral. Dans un registre courant, elle aurait dit : « Ma mère s'imaginait que ».

Ces éléments, propres à la communication orale, caractérisent l'écriture de Faïza Guène. Ce choix d'écrire de la sorte ne serait qu'un moyen pour faire parler ses personnages d'enfants d'immigrés comme dans la vie réelle.

C'est l'un des traits qui caractérise le roman de notre étude ; la langue dans laquelle notre personnage raconte son quotidien est très marquée par les aspects relatifs à l'oralité. Nous les étudierons point par point dans les titres qui suivent :

1. L'argot :

Enseignante : BENDAOUA Djamila
Adresse électronique : djimis@live.fr
Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
Matière : Littératures francophones
T.D. n° 6 : Littérature beure
Année universitaire : 2022-2023

Toutes les langues du monde possèdent leur propre argot ou plutôt leurs argots. En effet, chaque communauté linguistique développe au fur des années des parlures argotiques propres à ses besoins identitaires. Marc Sourd¹¹ conçoit l'argot comme un : « ensemble de mots, un lexique, un recueil figé d'expressions mais aussi une activité sociale de communication à l'intérieur d'un groupe plus ou moins soudé, plus ou moins important »¹².

Nous pouvons dire que l'argot est un sociolecte qui sert à représenter un groupe social et à le démarquer des autres. Dans ce sens, Pierre Guiraud écrit :

« Un argot est une langue spéciale, pourvue d'un vocabulaire parasite qu'emploient les membres d'un groupe ou d'une catégorie sociale avec la préoccupation de se distinguer de la masse sujets parlants (...) façon de parler propre à un groupe qui partage par ailleurs la langue de la communauté au sein de laquelle il vit »¹³.

L'argot est donc un langage particulier utilisé par un groupe de personnes, les gens de la banlieue, il est caractérisé par des mots et des expressions différentes à la langue circulante pour communiquer entre eux sans être compris par les autres. Nous allons illustrer par la suite notre étude par quelques exemples de notre corpus :

« Je te **kiffe** grave... call me » (KKD, p.164) : dans cet énoncé, le personnage emploie un verbe argotique du verbe « Kiffer » qui signifie en langage commun « aimer ».

« Il a intérêt à m'inviter à son mariage Hamoudi, s'il m'invite pas, j'le balance aux **keufs** » (KKD, p.165), « y a un mec dans le quartier qui a donné ses potes aux flics » (KKD, p.165)

Les mots "keufs" et "flics" ont le même sens et signifient " les agents de police" donc Doria utilise cette langue oralisée pour marquer clairement l'identité beure.

¹¹Ancien maître de conférence en sciences du langage à l'Université Paris-Descartes, fondateur du centre d'argotologie de la Sorbonne

¹²Sourd, Marc, Argot, jargon, jargot in Parlures Argotiques : Langage n°90 (sous la direction de Denise François-Geiger et de Jean Pierre Goudailler), 1991, p. 14, lien : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6192 . Consulté le 12-05-2002 à 23h

¹³Guiraud, Pierre, L'Argot, Paris, Que Sais-Je, PUF, 1976, p.16.

Enseignante : BENDAOUA Djamila
Adresse électronique : djimis@live.fr
Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
Matière : Littératures francophones
T.D. n° 6 : Littérature beure
Année universitaire : 2022-2023

Ce parler s'est ainsi développé dans une communauté qui regroupe des personnes de différentes ethnies. Cependant, cette différence n'a pas été source de conflits mais plutôt motivation pour créer un nouveau langage représentatif d'une communauté marginalisée qui veut s'affirmer et réclamer fièrement son identité à travers la langue.

2. Le verlan

Il est défini comme suit :

« Le verlan est une forme d'[argot français](#) qui consiste en l'inversion des [syllabes](#) d'un mot, parfois accompagnée d'« [élision](#) », un type d'[apocope](#) (afin d'éviter certaines impossibilités phonologiques). C'est en inversant les syllabes de la locution adverbiale (à) l'envers que le terme de verlan a été créé. On parle de formes verlanisées pour caractériser les vocables du verlan. Sans être connues sous le nom de verlan, les formes de [métathèses](#) en français les plus anciennes remontent au [Moyen Âge](#) et ont commencé à être utilisées par le peuple à partir du [XVI^e siècle](#) mais l'usage du verlan s'est particulièrement développé à partir de la [Seconde Guerre mondiale](#). Initialement utilisé comme langage cryptique dans les milieux populaires, ouvriers et artisans de Paris et sa proche banlieue, il s'est rapidement répandu à toutes les classes de population, notamment grâce à son usage au cinéma et en musique. »¹⁴

Le verlan est un type de l'argot. Son usage consiste à inverser des syllabes d'un mot. Cette inversion peut être accompagnée d'élision. D'ailleurs le terme verlan est né de l'inversion de la locution « l'envers ». Le recours à cette technique d'inversion syllabique des mots pour rendre le message codé date depuis la seconde guerre mondiale. Il est par définition un langage crypté usé dans l'intention de ne pas se faire comprendre par tout le monde. Il est très usité dans les milieux populaires. Jean-Louis Calvet note : « (...) le verlan est, aujourd'hui, le plus employé, en particulier par les jeunes Français issus de la migration (la « deuxième génération ») »¹⁵

Ainsi, le verlan semble être le langage propre à la population immigrée en France. Pour exprimer l'identité métissée des jeunes de banlieues, les auteurs beurs ont eu recours à un langage particulier nommé le Verlan. Dans Kiffe Kiffe demain, les mots en verlan apparaissent presque dans tout le roman. La narratrice l'utilise spontanément et pareillement

¹⁴ Valdman, Albert, La Langue des faubourgs et des banlieues : de l'argot au français populaire, The French Review, American Association of Teachers of French, vol. 73, n° 6, mai 2000, p. 1179-1192. https://fr.wikipedia.org/wiki/Verlan#Formation_d'un_mot_de_verlan

¹⁵ Calvet, Louis-Jean, L'argot, Paris, 1994, PUF, p.290

Enseignante : BENDAOUA Djamila
Adresse électronique : djimis@live.fr
Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
Matière : Littératures francophones
T.D. n° 6 : Littérature beure
Année universitaire : 2022-2023

à beaucoup de jeunes qui trouvent dans cette manière de déformer les mots un plaisir de se révolter contre la langue standard académique et inventer un autre langage méconnu des parents. En outre, le verlan semble remplir une tâche identitaire parce qu'il aboutit à une reconnaissance partagée des membres du groupe et au même temps les distingue des autres groupes. Néanmoins, nous remarquons que Doria expose parfois, dans un souci de se faire comprendre, le mot non verlanisé suivi immédiatement de sa forme verlanisée, comme dans l'exemple suivant: « Du chinois. Du noich. Mais qu'est-ce que je suis allée foutre dans ce truc ? » (KKD, p.164.) Le recours aux mots verlanisés constituent pour notre personnage narrateur un besoin de se démarquer du reste de la communauté française et d'avoir leur propre français. D'ailleurs, c'est en verlan que le sujet beur retrouve l'expression spontanée. À ce propos, le personnage Doria raconte comment elle a du mal à surveiller son langage quand elle parle à la psychologue :

« Elle (psychologue) vient d'un autre temps. Je le vois bien quand je lui parle, je suis obligée de faire attention à tout ce que je dis. Je peux pas placer un seul mot de verlan ou un truc un peu familier pour lui faire comprendre au mieux ce que je ressens. » (KKD, p.179)

Le personnage incarnant le beur trouve dans le verlan son langage naturel. Pour lui, le verlan est le meilleur moyen pour exprimer son intériorité telle qu'elle le déclare Doria. Voyons quelques exemples sur l'emploi du verlan :

« *J'imagine un super mariage, une cérémonie de **ouf**, une robe blanche avec plein de dentelle, un beau voile et une longue traîne d'au moins quinze mètres.* » (KKD, p.41) pour dire une cérémonie de « **fou** ».

« *En attendant on se coltine une remplaçante qui est **chelou*** » (KKD, p.115) pour dire de « louche ».

« *C'est ça ce qu'est **relou** avec les psychologues, psychiatres, psychanalystes et tout ce qui commence par "psy"...ils veulent que tu leur racontes toute ta vie et eux, ils te disent rien.* » (p.40) au lieu de « **lourd** ».

« ***Téma** la fille habillée encore plus mal que sa daronne...elle aussi on l'a vidé du grenier* » (KKD, p.113) au lieu de « mater », « *C'est vrai ça, on l'a jamais vu s'afficher avec les **meufs*** » (KKD, p.164) au lieu de dire « femme ».

Enseignante : BENDAOUA Djamila
 Adresse électronique : djimis@live.fr
 Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
 Matière : Littératures francophones
 T.D. n° 6 : Littérature beure
 Année universitaire : 2022-2023

Un tableau pour observer la verlanisation du mot et sa forme non verlanisé

Mot verlanisé	Sa forme non verlanisée
Ouf	Fou
Chelou	Louche
Relou	Lourd
Téma	Mate du verbe mater "regarder "conjugué à l'impératif
Meuf	Femme

Pour expliquer ce phénomène linguistique, Zouhour Messili et Hmaid Ben Aziza affirment :

"Les jeunes des banlieues élaborent par le biais du langage des stratégies d'affirmation d'une identité conflictuelle et ce rapport au langage ne valorise ni la communication, ni l'échange, ni la compréhension du monde ou de soi... Le résultat est le plus souvent un enfermement des jeunes sur le groupe et la « cité », enfermement souvent volontaire, une auto-exclusion devant l'exclusion dont ils font l'objet. Le verlan apparaît comme un langage de fermeture. Si les jeunes parlent le même langage, c'est pour exprimer une opposition aux autres."¹⁶

Pour, le choix du sujet beure de parler un langage qu'il codifie en recourant à plusieurs techniques afin de créer son propre langage que ne comprendra que les gens appartenant à sa communauté est la résultante de la situation conflictuelle dans laquelle il s'est retrouvé : être vu comme un étranger et exclu par la communauté d'accueil, il fait preuve d'un enfermement à l'égard de cette société en refusant d'employer sa langue telle qu'elle et ce en créant de nouvelles formes par le biais de l'expression argotique et verlanisée. Ainsi ce langage apparaît comme un langage identitaire propre au beure.

3. Les emprunts :

L'emprunt apparaît comme une composante également caractérisant l'écriture beure. Le texte de Faïza Guène est riche en mots empruntés à d'autres langues. Ce

¹⁶Ben Aziza, Hmaid, Messili, Zouhour, Langage et exclusion. La langue des cités en France, Cahiers de la Méditerranée [En ligne], 69/2004, p. 23-32

Enseignante : BENDAOUA Djamila
Adresse électronique : djimis@live.fr
Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
Matière : Littératures francophones
T.D. n° 6 : Littérature beure
Année universitaire : 2022-2023

phénomène, par définition renvoie à « un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire, mais en l'adaptant généralement aux règles morphosyntaxiques, phonétiques et prosodiques de sa langue (dite «langue d'accueil») ». ¹⁷

Les emprunts servent généralement à désigner un référent nouveau, provenant d'une autre culture et qui n'a pas encore de dénomination: l'élément lexical est alors introduit avec la chose qu'il désigne. Dans le roman de notre étude, l'écrivaine enrichie son texte de mots empruntés aux autres langues pour faire parler ces personnages. Doria, personnage-narrateur du roman, recourt constamment aux emprunts. Ces derniers sont surtout pris de la langue arabe et de la langue anglaise.

4.1. Mots d'origine arabe :

La langue française est riche en vocabulaire empruntés aux autres langues. L'arabe fait partie des langues dont le lexique est présent dans le dictionnaire français.

En France, et particulièrement dans les banlieues peuplées de communautés majoritairement maghrébines, le français est étroitement lié à l'arabe. Ce contact des deux communautés a donné lieu à de nombreuses formes de métissage linguistique. Ce phénomène sociolinguistique a participé à la construction d'un parler très original qui s'est rapidement répandu dans tout le pays.

Le phénomène de l'emprunt est très représentatif dans notre corpus. En effet, la plupart des personnages intègrent des mots arabes dans leur discours. Voyons quelques exemples du roman :

«Dans deux semaines le père de Youssef revient du **bled** » (KKD, p.93) l'emploi du terme « bled » par le personnage beur dans ce roman est représentatif des origines maghrébines de Doria.

« Elle m'a dit que le « haâlouf » ça avait l'air bon quand même... » (KKD, p.139), le terme « haâlouf » est terme pris de l'arabe dialectal relatif à la langue.

¹⁷ http://eole.irdp.ch/activites_eole/annexes_doc/annexe_doc_18.pdf Consulté le 26-05-2022 à 23h 25,

Enseignante : BENDAOUDA Djamila
Adresse électronique : djimis@live.fr
Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
Matière : Littératures francophones
T.D. n° 6 : Littérature beure
Année universitaire : 2022-2023

3.2.1. Mot arabe précédé de son équivalent en français :

« (...) et si maman fait ça, c'est la honte. La « hhouma »(KKD, p.109) Dans cet énoncé, ce qui diffère du précédent passage, Doria, le personnage protagoniste beure, manifeste un besoin de précéder quelques mots arabes par leurs équivalents en langue française. Ce fait pourrait être expliqué comme une sorte de besoin et d'aisance d'employer des mots arabes dans leur parler, comme si le mot n'a pas toute sa résonance et effet qu'en la langue d'origine.

4.2.2. Mot français précédé de son équivalent en arabe :

Pareillement pour ce deuxième extrait où Doria raconte comment son père a réagi quand elle a accroché un poster et que celui-ci l'arrache du mur : « Le soir, mon père est entré dans ma chambre. Il s'est mis dans tous ses états et a commencé à arracher le poster en criant : « Je veux pas de ça chez moi, y a le **chétane** dedans, c'est **Satan** ! »(KKD, p.42-43). Nous remarquons que l'emprunt dans cet énoncé est utilisé dans une construction contraire à la première et ce en donnant le mot en arabe d'abord puis le faire suivre de son équivalent en français. Donc, l'emprunt à l'arabe semble répondre à un besoin émotionnel, et donc une affirmation identitaire.

3.3.Le calque

Le calque constitue également un phénomène caractérisant la langue des immigrés. Ces derniers puisent dans la langue de leur pays d'origine des expressions arabes qu'ils traduisent littéralement en langue française. Ce phénomène est défini comme :

« (...) une forme linguistique causée par une interférence en situation de contact des langues. Selon Derbelnet (1963), le calque est un mode d'emprunt d'un genre particulier : il y a emprunt du syntagme ou de la forme étrangère avec traduction littérale de ses éléments. Le calque est une construction transposée d'une langue à une autre. »¹⁸

Cette définition du calque correspond aux pratiques langagières que nous retrouvons dans le roman de notre étude. Les personnages incarnant l'immigré ou enfant d'immigrés puisent dans leur langue d'origine des expressions qu'ils traduisent littéralement. Sur le plan sémantique, la phrase paraît incorrecte mais ce genre de traductions sont compréhensibles

¹⁸ Moreau, Marie-Louise, Sociolinguistique concepts de bas, Belgique, Mardaga, 1997, p. 64.

Enseignante : BENDAOUA Djamila
Adresse électronique : djimis@live.fr
Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.
Matière : Littératures francophones
T.D. n° 6 : Littérature beure
Année universitaire : 2022-2023

entre les immigrés et les beurs : « (...) Oui, depuis que Nabil est revenu de Djerba, il me calcule plus. Il passe devant moi sans même me dire bonjour. »(KKD, p.146)

« Il me calcule plus » qui signifie « il ne me prend pas en considération » vient de l'expression arabe « مدارنيش فالحساب » du verbe « compter » et « calculer ».

Donc, l'arabe constitue dans l'écriture de Guène une composante essentielle de l'univers culturel de l'auteure, devient une source de création d'un vocabulaire et d'expression propre au français des beurs.

Le recours à l'emprunt avec toutes ses formes est volontaire. L'écrivain, à travers son écriture veut faire valoir une langue propre au beur et que ce dernier peut s'approprier cette langue et lui donne une nuance les représentants comme une communauté à part entière dans la société d'accueil. Ainsi l'identité beure s'impose à travers un mécanisme linguistique ou plutôt « plurilinguistique » comme l'a noté Christiane Albert.

3.4.Mots d'origine anglaise

Le français des cités est également riche en mots d'origine anglaise. Le vocabulaire anglais est très présent dans le discours des personnages incarnant l'immigré et beur dans le texte : « Quelques jours plus tard, j'ai arrêté le baby-sitting. J'étais trop occupée, je faisais plein de choses. Complètement overbookée. Plus le temps de m'occuper d'une gosse. »(KKD, p.160) Nous distinguons dans cet extrait le recours à deux formes d'emprunt : la première par l'insertion d'un mot anglais « baby-sitting »¹⁹ et la deuxième forme s'est faite par l'emploi d'un adjectif anglais « Overbook » en lui donnant une désinence adjectivale relative à la grammaire française « ée ». Un autre exemple : « Je te kiffe grave... **call me** » (KKD, p.164) phrase prononcée en anglais et qui signifie « appelle-moi »

La langue anglaise, langue de prestige, est perçue comme valorisante pour celui qui la parle. Les jeunes (immigrés et beurs de la banlieue) enrichissent justement leurs discours de mots anglais pour se valoriser dans une société où ils s'y sentent marginalisés. De plus l'emploi de l'anglais pourrait être vu comme une manière de négliger le français standard.

¹⁹Notons que certains mots anglais ne sont pas employés uniquement chez les beurs mais usités par tout le pays tels baby-sitting, baby-sitter, etc.